

Entretien avec Claude Demers
scénariste et réalisateur des **Dames en bleu**

« *Honnêtement, je ne mesurais pas, en me lançant dans ce projet-là, l'ampleur de la chose.* » Claude Demers

ÉRIC PERRON

Un réalisateur venant de terminer un film de fiction peut dire ce qu'il pense de ses personnages. Mais pour celui qui a fait un documentaire d'auteur, dans le registre du portrait intime, la parole est plus risquée du fait de l'engagement moral qui s'est tissé, au fil du projet, entre lui et les protagonistes de son film. Ne pas trahir les personnes qui lui ont fait confiance. Voilà ce qui préoccupe Claude Demers durant cette première entrevue à propos de son second documentaire, **Les Dames en bleu**. Avant que celle-ci débute, il se disait excité à l'idée d'avoir « des premiers commentaires à travers les questions ». Mais bien avant, encore en montage, il appréhendait un peu les questions « sur le rapport aux personnages ». Comment allait-il aborder cela? Une question peut-être sans réponse. Parce que son film, extrêmement fort, donne beaucoup à voir et à entendre.

Claude Demers aura su protéger ses dames et Michel Louvain. Pour le reste, tous doivent assumer leurs actes. Nicole Dupuis Beaupré, Lauraine Campeau, Margot Jasmin, Denise Lapierre et Thérèse Longpré se sont montrées généreuses dans leur participation au film. Nous les en remercions.



*Ciné-Bulles : J'ai été troublé pendant une journée entière après avoir vu **Les Dames en bleu**. Êtes-vous conscient de la force du film?*

Claude Demers : On a été enfermé, mon monteur et moi, pendant 18 semaines. J'avais 80 heures de matériel. Il a fallu être patients, attendre que le film se trouve, qu'il s'impose. Puis, lors des premiers visionnements, ceux avec des amis, ceux avec les institutions, on avait un bon *feeling*. Pour ce qui est de la force du film, on souhaite toujours cela, mais je n'étais pas capable de la mesurer. Le monteur disait : « Il y a quelque chose qui nous a échappé là-dedans... »

Comment vous est venue l'idée de ce projet?

C'est une bonne question. Il arrive que mes motivations ne soient pas du tout rationnelles. Par exemple, à l'origine de mon documentaire **Barbiers – Une histoire d'hommes**, il y avait ce rêve dans lequel je me faisais couper les cheveux dans la Petite Italie. À l'époque de ce projet, je me questionnais sur les origines italiennes de mon père que je n'ai pas connu et je voulais aussi me rapprocher de mon père

adoptif. Après ce film, je sentais qu'il y aurait une suite. Les deux documentaires forment un diptyque [NDLR : **Les Dames en bleu** est dédié à la mère adoptive du cinéaste]. L'idée est venue aussi de la fois où j'ai croisé Michel Louvain dans un salon de coiffure fréquenté par des politiciens, des bourgeois. C'est quelqu'un que j'avais vu à la télévision, comme tout le monde, mais qui ne faisait pas partie de mon quotidien, loin de là. En le voyant se faire faire un manucure, avec un *shoeshine*, en voyant que tout le monde était aux petits soins pour lui, on réalisait tout de suite son statut de star. Je l'ai filmé pour mon documentaire sur les barbiers, mais le matériel n'a pas été intégré au film. Par contre, l'image m'est restée en tête et, plus tard, il m'est venu l'idée de faire un film sur le lien entre Michel Louvain et son public, particulièrement les femmes.

*D'où le titre de travail : **Les dames en bleu** et Michel Louvain. Finalement, le nom du chanteur a été retranché du titre. Avez-vous découvert en cours de route que la richesse dramatique qu'esquissaient la solitude et le désespoir de certaines fans, ferait un film plus révélateur que celui sur le lien entre Michel Louvain et son public?*